

Votre prière faite, rendez vous à la messe ; vous en avez le temps, puisque la vue du Christ en croix a rendu votre lever plus matinal et votre toilette plus prompte.

Il y a une connexion intime, un complément mutuel entre la dévotion au crucifix et la dévotion à la sainte Messe.

Le crucifix, c'est l'image de la victime immolée.

La Messe, c'est l'immolation renouvelée.

Le crucifix met sous vos yeux le sang du Sauveur s'échappant de ses plaies. La Messe vous applique les mérites de ce sang.

Le crucifix offre à vos regards les traits de Jésus, c'est vrai ; mais ce n'est là qu'une représentation extérieure de son Corps sacré. La Messe offre à vos adorations le corps de Jésus, réellement présent sur l'autel, c'est vrai ; mais ce corps est dissimulé sous les espèces du pain.

Joignez l'Hostie et le crucifix, et vous avez tout le Calvaire devant vous. Dans l'Hostie consacrée, Jésus est réellement présent à votre foi ; dans le crucifix il est présent à vos yeux. C'est cette union intime entre la Messe et le crucifix qu'a voulu symboliser le peintre hollandais Rogier van der Weyden dans son fameux tableau du musée d'Anvers, où, sous les voûtes d'une même église, il représente à l'avant-plan le Calvaire, et dans les mystérieuses profondeurs du sanctuaire un prêtre célébrant la Messe et élevant vers le ciel Jésus-Eucharistie.

C'est cette union du Christ en croix et du Christ dans l'hostie que l'Église, elle aussi, a voulu rappeler, en ordonnant dans sa liturgie qu'un crucifix fût toujours placé sur le Tabernacle.

Entrez donc, chrétiens, dans les intentions de l'Église, en unissant dans votre prière, durant le Saint Sacrifice, et le crucifix et l'Hostie : « Vous, dont je contemple sur cette croix l'image sanglante, vous êtes là réellement sous les voiles eucharistiques. O mon crucifix, je vous aime ! Corps de mon Dieu, je vous adore ! »

Vous voyez combien notre chère dévotion facilite l'assistance à la Messe ; ne vous laissez donc pas détourner du divin Sacrifice par de futiles prétextes.

Dans les pays infidèles, les néophytes font vingt et trente lieux, traversant fleuves et forêts pour adorer Jésus offert sur l'autel. Lever plus matinal, dix minutes de marche, un peu de brouillard, quelques gouttes de pluie, une toux légère ne vous priveront pas, j'en ai la confiance, des joies et des fruits de la Messe quotidienne.

Par la prière aux pieds du Christ et par l'application de son sang, vous êtes armés pour la lutte.

La journée qui commence va vous offrir travail et repos, sans doute aussi plaisirs et souffrances. Le crucifix sera là planté comme un jalon du ciel, le long de ces quinze à dix-huit heures ; il sera là, à l'atelier, dans votre cabinet de travail, dans votre salon, soutenant votre labeur, bénissant votre repos, modérant vos plaisirs, sanctifiant vos souffrances.



Chapitre Deuxième.

LE CRUCIFIX DANS L'ATELIER.

« Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » C'est la condamnation aux travaux forcés, promulguée par Dieu contre Adam pécheur et contre sa descendance.

Il suffit de voir la sueur perler au front du forgeron, quand, à deux pas de la fournaise, il lève son lourd manteau et le laisse retomber sur l'enclume ; il suffit de voir, sous un ciel brûlant, le moissonneur tout en eau, pour se convaincre que la sentence a été pleinement exécutée.

Mais le Dieu qui a promulgué la peine, l'a bien allégée en la partageant. Ne s'est-il pas fait homme comme nous, travailleur comme nous, souffrant comme nous ? Si parfois l'effort nous coûte, regardons le crucifix ; que sont nos sueurs auprès de ce sang ?

Quand une machine frotte et grince, le mécanicien y verse une goutte d'huile ; frottement, grincement cessent aussitôt, et les rouages reprennent leur marche silencieuse et rapide.

Ouvriers de la ville et des champs, vous peinez, courbés sur le métier ou l'outil. La machine frotte et grince. Allons ! un regard sur la croix ! une goutte de sang va tout adoucir ; car le sang de Jésus aussi bien que son nom, est une huile répandue, *oleum effusum* (1).

Qu'ils ont été bien inspirés, qu'ils ont fait œuvre tout à la fois humanitaire et chrétienne, ces industriels catholiques qui, dans leurs ateliers, ont suspendu le crucifix !

Quelle estime pour ses ouvriers donne au patron l'image de ce Dieu qui vécut ouvrier ! Quelle leçon de charité pratique lui donne encore l'image de ce Dieu qui est mort d'amour pour tous ces pauvres gens !

D'autre part quelle force et quelle consolation donne au travailleur, quel mérite donne à sa peine cette contemplation silencieuse de Jésus, attaché volontairement à son instrument de travail, à cette croix où il opère notre salut !

Pour que le crucifix fasse un bien réel dans l'atelier, le patron doit s'efforcer de le faire agréer de ses ouvriers, saisissant une occasion favorable pour l'exposer à leurs regards.

Dans une ville de Champagne, la femme d'un industriel chrétien, ange de bonté et de charité, était gravement malade. Le curé de la cathédrale entra dans l'usine et, avec des larmes dans la voix : « Mes amis, dit-il aux ouvriers, nous allons réciter un *Notre Père* et un *Je vous salue, Marie*, pour la femme de votre patron, si bonne et si

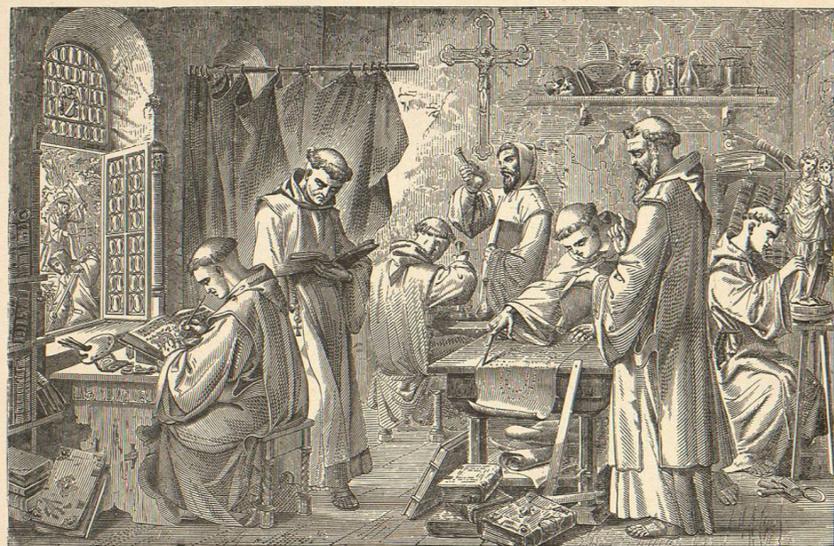
1. *Cantique des Cantiques*, 1, 2.

charitable. Tournez-vous, pour prier, vers ce crucifix que je vais suspendre à la muraille. » Le crucifix fut en effet suspendu à la muraille et il y resta, étendant sur ces trois cents travailleurs ses bras bénissants.

Le bien sera plus grand encore, si l'initiative vient du personnel lui-même, comme il arriva dans un vaste établissement des Ardennes où quelques ouvriers, tout enflammés du zèle qu'ils avaient puisé dans une retraite, sollicitèrent et obtinrent de leur patron l'installation d'un grand christ au milieu de l'usine.

L'atelier n'est pas nécessairement cette salle immense où, sous l'œil d'un directeur, sous la surveillance des contre-maîtres, des centaines d'individus sont courbés sur un métier.

Cette pièce étroite et basse, donnant sur la rue, où parmi des souliers éculés et des rognures de cuir, un brave Alsacien entouré de ses grands garçons, manie l'alène et le tranchoir, c'est l'atelier.



LE CRUCIFIX DANS UN ATELIER DU MOYEN AGE.
(Les Moines enlumineurs.)

Cette chambre, juchée au quatrième étage, où une pauvre fille et ses sœurs, renforcées d'une ou deux apprenties, passent la journée, et la nuit trop souvent, à manier l'aiguille et les ciseaux, c'est l'atelier encore, l'atelier de couture.

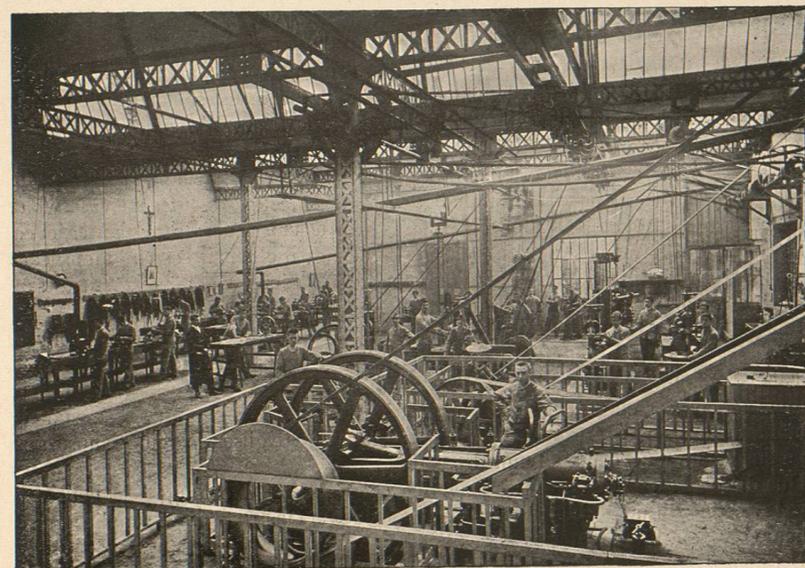
Hélas ! ils sont rares aujourd'hui, ces pauvres ateliers où le crucifix ait conservé sa place. Le respect humain l'en a banni et l'a relégué dans la chambre à coucher, dans l'ombre de l'alcôve. Et cependant, que la vue de cette image verserait de consolation sur les labeurs du jour et sur les épuisements des veillées d'hiver ! Un jour la sœur Françoise de Saint-Ange se plaignait d'avoir les mains toutes déchirées par le travail ; Jésus crucifié lui dit : « Françoise, regarde mes mains et puis plains-toi ! »

O vous qui, à votre rez-de-chaussée ou à votre mansarde, travaillez sans relâche pour gagner votre pain, en face de vous, suspendez un crucifix ; si vos doigts sont lassés, si vos mains sont endolories, vous regarderez la douce Victime, et elle vous dira tout bas : « Enfant, regarde mes mains, et puis, plains-toi ! »

Il est d'autres ateliers encore : ce champ à qui l'on confie la précieuse semence, n'est-ce pas un atelier superbe ; atelier en plein air, qui compte autant de métiers que de sillons, où le laboureur, travaillant de concert avec le bon Dieu, fait — merveille plus grande que bien des miracles (1) — d'un grain de blé pourri jaillir cent grains de blé vivants ?

Que le paysan des âges de foi comprenait ses véritables intérêts, quand, au coin de son champ, près de la borne qui sépare son atelier de l'atelier voisin, il plantait un crucifix (2) !

Dans les ardeurs du soleil de midi, il laissait là sa charrue, venait s'asseoir au pied de la croix et pouvait dire, comme au livre des Cantiques (3) : « Je me suis reposé à l'ombre de Celui que j'avais tant désiré, et son fruit a semblé doux à ma bouche. » For-



LE CRUCIFIX DANS UN ATELIER MODERNE.
(Atelier d'ajustage, à l'Institut catholique d'Arts et Métiers. Lille.)

tifié par cette prière, il reprenait sa charrue et enfonçait le soc plus profond dans la glèbe.

Un jour, à l'heure de la réfection, accoudé au socle d'un Calvaire, un Trappiste mangeait son pain ; et son pain lui semblait bien dur et bien sec : « Trempe-le dans mon côté, lui dit le Christ, et il te semblera plus délicieux que le miel. »

Ouvriers des campagnes, voulez-vous adoucir vos travaux, si durs et parfois si ingrats ? — Relevez la croix de pierre dont j'aperçois les débris, là-bas au coin de votre champ.

1. C'est la pensée de saint Augustin... *Opera Dei mira et stupenda in quolibet seminis grano.* (Tract 24 in Joan.)
2. Sur cet usage voyez Goschler, *Dictionnaire de théologie* : Croix des champs et Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'architecture* : Croix.
3. *Cantique des Cantiques*, II, 3.